



PROJET ALIMENTAIRE TERRITORIAL Grand Clermont et PNR Livradois-Forez

Forum Alimentaire Local
16 mai 2019, La Roche Noire

Compte rendu ATELIER "Vers une logistique d'approvisionnement local innovante"

Rédaction :

Elodie Perret (PNR Livradois-Forez), Laurent Robert (CFPPA Marmilhat)



Ce projet est cofinancé par l'Union Européenne. L'Europe s'engage en Auvergne Rhône-Alpes à travers le fonds européen agricole pour le développement rural (FEADER)

Les participants à l'atelier

Laurent ROBERT, directeur adjoint CFPPA Marmilhat

→ Animateur du groupe, il propose à chacun de se présenter et d'expliquer en une phrase la raison de sa présence dans ce groupe projet.

Nicolas COUDRAY, Chambre Agriculture 63, chef de service pôle territoire

→ Co-animateur du groupe, souhaite répondre à la demande de plus en forte des producteurs pour la logistique des circuits courts

Florence LHERMET, élue St Amant Tallende

→ Proposer des moyens logistiques d'approvisionnement pour les petits commerces de village

Vincent BLOT, porteur de projet

→ Coopérative d'activité (CAPE) sur la transformation et distribution de produits alimentaires

Sabine NGUYEN BA, AgroParisTech

→ Projet PSDR Inventer

Danielle NADAL, monnaie locale Doume

→ La logistique pour optimiser le temps et l'argent des producteurs

François ROULET, conseil régional AURA, chargé de mission agro-alimentaire

→ Identifier les besoins, en tant que financeur, pour pouvoir ajuster l'action de la région

Alix AUZET, Coordinatrice région AURA de la plateforme Miimosa

→ Financement de plusieurs projets en lien avec la logistique d'approvisionnement

Victoria MURE-RAVAUD, Agence d'urbanisme Clermont Métropole / GRF Ressources

→ En thèse pour l'Agence d'urbanisme sur les interactions métropole / territoire ruraux

Jacques BLENER, Agence d'urbanisme Clermont Métropole

→ Géomaticien, en cours de réalisation d'un annuaire des points de vente de produits locaux

Florence (et Bruno) DURIF, EARL les Lapinous, éleveurs de lapins à Mur-sur-Allier

→ Ont développé un abattoir et font de la vente directe, intéressés par les solutions logistiques

Bertrand NICOLAS, Vice-Président Chambre Agriculture 63

→ Recréer des liens entre producteurs et consommateurs

Raphaëlle PASTOR, responsable régionale achat société SODEXO

→ Intéressée pour compléter l'approvisionnement de leurs sites en produits locaux

Dominique SCHERER, Vichy communauté, responsable pôle environnement milieux naturels

→ En cours de rédaction d'un guide des producteurs locaux, question du lien au consommateur

Cécile PERRIN, Limagrain

→ Offre et demande aujourd'hui atomisée, besoin de créer du lien et de baisser les coûts logistiques

Marie Noëlle DUBAR, service alimentation DRAAF AURA,

→ S'intéresse à toutes les thématiques d PAT

Lucie DELAVET, Société URBY, dispositif global de logistique urbaine
→ Spécialité logistique urbaine, énergie verte, dépollution centre-ville.

Nathanaël JACQUARD, maraîcher bio en VD, représente BIO 63
→ Membre d'AUVA BIO

Stéphane PICHOT, maraîcher bio, administrateur Auvergne Bio Distribution, représentant d'AUVABIO
→ Association de préfiguration d'une plateforme logistique de distribution.

Elodie COUDERT, FR CIVAM Auvergne
→ Sollicitée par les adhérents pour trouver solutions logistiques, expérimentations en Auvergne pour aider à évaluer coût de transport sur les ferme et aider à la mutualisation.

Victoria PENEL, Conseil Départemental 63,
→ En charge transfo et vente à la ferme, projets collectifs de producteurs, travail avec la FR Civam sur optimisation coût livraison

Eléonore MEROUR, laboratoire CLERMA-IAE
→ Travaille sur le projet PSDR Inventer et est là à titre privé

Joris MESSEANT, stagiaire Clermont Auvergne métropole,
→ Travaille sur une synthèse de toutes les opportunités du PAT pour la métropole.

Elodie PERRET, chargée de mission agriculture PNRLF
→ Rapportrice du groupe de travail, intéressée par le développement de filières locales et de solutions logistiques d'approvisionnement

Laurent ROBERT propose d'utiliser la méthode d'animation des chapeaux de Bono pour guider les échanges.

Nicolas COUDRAY introduit les échanges en présentant les résultats de l'étude d'opportunité sur la création d'une plateforme physique pour l'approvisionnement en produits locaux de la restauration collective menée par la [SCOP des Volonteux](#) en 2018, dans le cadre du PAT.

3 constats faits dans le cadre du PAT :

- Attentes fortes au niveau des consommateurs
- Grand nombre d'acteurs et d'initiatives sur le territoire à mettre en symbiose
- Faible disponibilité des données quant à l'offre

La mission confiée dans le cadre du PAT : proposer un modèle économique pour la création d'une solution logistique (type plateforme ou autre) sur le territoire du PAT.

La SCOP des Volonteux se compose de maraîchers ayant eux-mêmes mis en œuvre une plateforme logistique de distribution de produits locaux ; elle propose ponctuellement des missions de bureaux d'études. Elle est basée à Die et a une expérience essentiellement sur le bassin rhônalpin.

Postulat de départ : on a une grande zone de chalandise (Grand Clermont), une grande zone de production (Limagne + Parc Livradois-Forez).

1 objectif : valoriser la production locale auprès des consommateurs locaux et ainsi conserver la valeur ajoutée sur le territoire en résolvant la problématique du dernier kilomètre. Il s'agit à la fois de simplifier la tâche des producteurs et de répondre aux attentes des acheteurs (notamment en terme de volume et de prix).

Très vite, la SCOP des Volontoux met en évidence qu'il serait plus logique de réfléchir à deux plateformes logistiques distinctes pour couvrir ce grand territoire. La notion de proximité est une clé importante de la réussite dans leur modèle économique. Une zone de 30 km regroupant les producteurs et les distributeurs, avec en son centre la plateforme physique est l'échelle de grandeur qu'ils définissent.

« Produire sur Ambert pour vendre sur Clermont, c'est déjà un peu loin ».

Fonctionnement de ces plateformes = un circuit en 8 avec :

- une boucle d'une quinzaine de producteurs en amont,
- un point central constitué d'une plateforme physique qui réceptionne les produits, coordonne les commandes et repalettise les produits,
- et une boucle d'une quinzaine d'acheteurs en aval

L'étude ne rentre pas dans une spécialisation de catégorie d'acheteurs (restauration collective, Grandes et Moyennes Surfaces, Magasins de producteurs, achat individuel, ...). Elle s'intéresse a priori à tous types d'acheteurs.

Les impératifs pour la réussite du projet :

- proximité
- confiance des acheteurs et producteurs
- facilité d'utilisation de l'outil
- diversité de produits dans l'offre

Il faut a minima que les producteurs puissent et veuillent s'organiser. Dans un second temps, une implication politique du territoire est nécessaire au démarrage (coup de pouce pour les premiers investissements). A terme, la plateforme doit dégager suffisamment de bénéfice pour financer en totalité le coût de la plateforme (gestion administrative, charges de fonctionnement). Dans le modèle proposé par la SCOP des Volontoux, la structure doit être autonome au bout de 18 mois de fonctionnement, sans quoi la dépendance aux aides publiques peut remettre en cause son fonctionnement.

Cette étude s'est conclue en septembre 2018. Depuis, 2 réunions organisées par la Chambre d'Agriculture ont eu lieu à l'automne à Aubière et à Olliergues, pour recenser les attentes et l'intérêt des producteurs locaux pour ce projet. Il en ressort de nombreuses attentes individuelles, mais la difficulté de voir émerger un collectif sur cette thématique.

Il est précisé que l'objectif du groupe projet du PAT n'est pas de mettre en œuvre cette idée à tous prix. Il s'agit d'utiliser cette étude comme base de discussion, d'étudier sa faisabilité sur notre territoire et/ou d'imaginer d'autres solutions mieux adaptées aux problématiques et aux attentes locales.

Dans un deuxième temps, chacun est invité à s'exprimer sur son **ressenti par rapport à cette thématique**. « *Je pense* :

- qu'il y a déjà plein d'initiatives locales en lien avec la distribution des produits locaux, pourquoi créer quelque chose en plus quand on pourrait apporter des réponses et conforter ce qui existe déjà ?
- qu'on va démultiplier la logistique
- qu'il faut faire attention à la cible des acheteurs (nouveaux marchés des GMS ou petits commerces locaux), regrette que cette notion ait été occultée dans cette étude
- qu'il faut clarifier l'objectif : donner l'accès aux produits locaux au plus grand nombre (quitte à ce que la qualité et les prix en pâtissent) ou rester dans des filières « de niches » pour garantir des prix aux producteurs (quitte à ne toucher qu'une partie aisée de la population) ?
- qu'il faut différencier les notions d'acheteur et de consommateur final, et donc différencier les notions de vente directe et de circuits courts

- qu'il ne faut pas refaire les erreurs de la grande distribution en créant des grandes plateformes qui centralisent tout sur Clermont-Ferrand et qu'il faut faire attention aux kilomètres (coût du pétrole)
- qu'en ajoutant un nouvel intermédiaire on risque de perdre le lien direct entre producteurs et consommateurs
- qu'il faut penser à intégrer dans la boucle les petites structures locales qui produisent de petits volumes pour ne pas éliminer d'offices certains producteurs que la démarche peut intéresser
- que ça coûte trop cher de monter ce type de plateforme
-
- Qu'il est frustrant que les producteurs n'aient pas été sollicités en amont car des initiatives se lancent
- qu'il s'agit d'un bon moyen pour les producteurs de mutualiser les moyens de distribution et qu'il y a une envie forte de collectif en Auvergne
- que ce n'est pas incompatible avec les démarches collectives existantes type marchés, AMAP, magasins de producteurs, ... »

Ensuite, chacun s'exprime sur **les aspects négatifs de l'étude** : qu'est-ce qui n'est pas adapté ? « *Il faut repenser ...* :

- la notion de valeur ajoutée pour les producteurs, si on envisage les circuits GMS, comment la garantir ?
- la concurrence des produits locaux entre eux, si tous les producteurs sont sur le même marché, comment l'éviter ? Peut-on envisager un « cour local de la carotte » ?
- la réflexion sur le fonctionnement de la plateforme doit être poussée : coût de l'outil, gestion du stockage et gestion sanitaire de produits frais ou non, gestion des invendus, ...
- la gestion des volumes : quelle capacité des producteurs à prévoir les volumes produits (quid des aléas climatiques et de l'absence périodique de certains produits). Quelle souplesse des acheteurs dans les commandes (notamment en restauration collective où les menus sont

imposés à l'avance via des contractualisations, avec pénalités appliquées en cas de manquement), comment garantir à chacun la sécurité ?

- la diversité de l'offre, dans un rayon de 30 km, est-ce qu'on ne se ferme pas des portes ?
- l'objectif : veut-on pousser l'agriculteur à s'adapter à la demande ou l'inverse ?
- La mise en place d'un lien de confiance entre producteurs et distributeurs, comment s'assurer de l'engagement à long terme des deux partis dans ce type de plateforme ? »
- La grande distribution est « dans la boucle » donc les petits commerçants vont y perdre
-

Puis chacun envisage **les points forts de cette démarche**. « *Il faut y croire parce que ...*

- le travail de pédagogie est enclenché : si une entreprise veut des produits locaux, elle devra s'adapter à la production locale. Ne prenons pas le problème à l'envers.
- il y a une prise de conscience générale, le public qui consomme du produit bio, local et rémunérateur pour l'agriculteur évolue, on sort du cliché du bobo ou du hippie, et on touche une part de plus en plus importante de la population (familles qui veulent des bons produits pour leurs enfants, qui seront eux-mêmes les acheteurs de demain)
- on a réussi à responsabiliser les consommateurs, c'est mené par les citoyens et ça doit aussi être mené par les entreprises.

- On est largement en capacité de répondre collectivement à la demande puisque pour la plupart on le fait déjà individuellement sur nos fermes
- Le nombre de porteurs de projets s'installant en transformation et vente directe est en constante augmentation, ce sont les producteurs de demain
- On a besoin d'une structuration collective pour organiser la distribution et sécuriser la production (pouvoir palier aux aléas climatiques notamment). Jouer collectivement permettra de répondre à des contrats et de sécuriser l'approvisionnement.
- Les générations qui arrivent prennent conscience. »

Ensuite, chacun est invité à **être créatif**, qu'est-ce qu'on pourrait faire demain ?

« *On pourrait ... :*

- faire un grand plan de production à l'échelle du territoire, afin de centraliser l'offre et de cibler la demande pour trouver une mise en adéquation
- centraliser d'abord la demande, car les agriculteurs s'adapteront pour produire s'il y a le marché en face

- imaginer une mini solution de transformation sur la plateforme, pour traiter les excédents et les invendus (optimisation=économies)
- travailler en priorité avec les petits commerces (primeurs, épiceries, ...) plutôt qu'avec les grands hypermarchés – la grande distribution peut aussi faire peur aux producteurs
- envisager trois méthodes de travail pour proposer trois solutions aux trois circuits de distribution qui s'opposent (GMS, restauration collective et petits magasins).

- être utopique, et imaginer « l'hypermarché vertueux » qui prend en compte les attentes des clients (des produits de qualités avec une grande diversité de produits, des prix bas grâce aux

économies d'échelle, un temps minimal passé à faire ses courses et la facilité de trouver tout au même endroit)

- développer les supermarchés coopératifs (type Coop des Dômes), pour que le supermarché appartienne aux clients et qu'ils aient leur mot à dire sur l'approvisionnement
- s'appuyer sur les réseaux existants pour développer les ventes collectives à la ferme : un exploitant ouvre sa ferme de manière ponctuelle et propose à la vente ses produits et ceux de ses voisins, afin de ne pas créer de corps intermédiaire supplémentaires entre producteurs et consommateurs. »
- prévoir un accompagnement juridique des producteurs pour la contractualisation

Enfin, chacun a réfléchi sur une **méthode d'organisation pour la suite.**

« *Pour demain, l'important c'est de ... :*

- mener plus de réflexions, identifier plusieurs modalités pour répondre à plusieurs attentes (1 typologie GMS, 1 typologie petits magasins, 1 typologie restauration collective)
- imaginer des synergies entre ces différentes modalités
- être vigilant sur la gouvernance : tous les acteurs présents et parties prenantes – système coopératif ?
- structurer l'organisation de ces filières : 125 ha / an = potentiellement 100 installations et emplois, ça implique une organisation de producteurs forte
- se positionner sur les gros marchés de la restauration collective scolaire (on forme les futurs consommateurs de demain).
- accompagner le projet d'AUVA Bio sur l'agglomération clermontoise en construction,
- Sensibiliser nos élus locaux à aider à installer des jeunes sur la commune et à préserver le foncier
- communiquer ! En tant que consommateur, on est noyé sous les labels, marques, types de marchés, il faudra être bon pour se différencier. »

Liste participants :

PERRIN	Cécile	Limagrain
SCHERER	Dominique	Vichy Communauté
PASTOR	Raphaëlle	SODEXO
NICOLAS	Bertrand	Chambre Agriculture 63
DURIF	Florence et Bruno	EARL Les Lapinous - MUR SUR ALLIER
BLENNER	Jacques	Agence d'urbanisme Clermont Métropole
MURE-RAVAUD	Victoria	Agence d'urbanisme Clermont Métropole
AUZET	Alix	Miimosa
ROULET	François	Région AURA
NADAL	Danielle	La Doume, monnaie locale
NGUYEN BA	Sabien	AgroParis Tech
BLOT	Vincent	Porteur de projet
LHERMET	Florence	Commune St Amand Tallende
MESSEANT	Joris	Clermont Auvergne Métropole
MEROUR	Eléonore	Laboratoire CLERMA-IAE
DELAVET	Lucie	Société URBY
JACQUART	Nathanaël	Bio 63
PICHOT	Stéphane	Auvergne Bio Distribution
COUDERT	Elodie	FR Civam Auvergne
PENEL	Victora	Conseil Départemental 63
DUBAR	Marie-Noëlle	DRAAF AURA
ROBERT	Laurent	CFFPA Marmilhat
COUDRAY	Nicolas	Chambre Agriculture 63
PERREY	Elodie	PNR Livradois-Forez